

MARIE HEURTIN

De Jean-Pierre AMÉRIS

Cinémarivaux

France 12 novembre 2014
Avec Isabelle Carré, Ariana Rivoire,
Brigitte Catillon....Jeudi 12 février 2015
18h30 et 21h

En présence de Jean-Pierre AMÉRIS avec lequel il y aura un temps d'échange à l'issue de la séance de 18h30 et en présence d'une interprète en langue des signes

Marie Heurtin est sourde et aveugle de naissance avec, du point de vue de notre xxie siècle, un handicap supplémentaire : celui d'être née en 1885, à une époque où aucune méthode n'est encore développée pour ceux qui sont atteints de ces infirmités... Telle un petit animal sauvage elle devient, à l'âge de quatorze ans, un fardeau pour sa famille. Mais ses parents ne peuvent se résoudre à l'avis du médecin qui la juge « débile » et conseille l'internement psychiatrique. Même si leur fille n'a pas les moyens de sortir de sa prison intime, ils veulent percevoir en elle une vie intérieure, un attachement égal au leur.

En ultime recours, ce couple de modestes artisans se tourne vers l'institut de Larnay où des religieuses – de la congrégation des « Filles de la sagesse » – prennent en charge des jeunes filles sourdes. L'accueil sera pour le moins méfiant face à la « bête furieuse » qui ne connaît d'autre relation que celle développée avec ses proches. C'est un être craintif, apeuré, prostré, pour lequel tout est agression, qui est présenté à la congrégation. Et la mère supérieure, qui veille autant sur les pensionnaires que sur ses sœurs éducatrices, refuse cette « cumularde » dont le comportement singulier effraie. Son refus est cruel mais il s'explique : le cas est trop lourd, il monopoliserait trop d'énergie, de temps plus utile à d'autres. D'autant que rien ne prouve que la pauvre créature ait quoique ce soit dans la caboche...

On en resterait-là si sœur Marguerite n'existait pas. Lorsque la main de la jeune religieuse frôle celle de Marie, elle ressent une lumière, une intelligence qui ne demandent qu'à s'extérioriser, qu'à aller vers les autres. Malgré l'obéissance due à sa hiérarchie, les excellents arguments de cette dernière qui s'inquiète de son état de santé fragile, elle ne se résigne pas, revient inépuisablement à la charge. Jusqu'à ce que sa supérieure cède. Et c'est avec cette même détermination irréductible, enthousiaste, que la nonnette va se battre, expérimenter des méthodes pour aider Marie, tâtonner, inventer, s'énerver, mais toujours refuser de baisser les bras... Son entêtement hors du commun, irréductible, force l'admiration, galvaniserait les pierres ! Il manque deux sens à Marie pour appréhender le monde ? Qu'à cela ne tienne ! Il lui reste les autres : l'odorat, le goût, le toucher !

C'est un récit bouleversant, plein d'espoir et parfois même très joyeux, sans une once de bondieuserie. Isabelle Carré incarne avec évidence et conviction cette religieuse candide et lumineuse. Et la jeune Ariana Rivoire (elle-même sourde mais pas aveugle), est d'une justesse impressionnante. Toutes deux formant un duo atypique qui transpire littéralement l'intelligence, l'énergie, la soif de vivre. C'est fou comme en parlant de la privation des sens Jean-Pierre Améris parvient à exacerber les nôtres, à nous rendre plus attentifs à la beauté qui nous entoure et à faire évoluer le regard qu'on porte sur les personnes handicapées...

Utopia Avignon



« Marie Heurtin » : Langue des signes, langage du cœur

S'inspirant de faits réels, Jean-Pierre Améris raconte, au XIX^e siècle, l'histoire d'une « enfant sauvage », aveugle et sourde, arrachée des ténèbres par une jeune religieuse à la foi rayonnante.

De *C'est la vie* à *Poids léger*, de *Je m'appelle Élisabeth* aux *Émotifs anonymes*, Jean-Pierre Améris trace le sillon d'une filmographie où la volonté de faire triompher l'élan de vie, quoi que celle-ci ait pu semer comme embûches, tient la première place. Avec *Marie Heurtin*, le cinéaste affirme de manière flamboyante cette volonté d'inscrire l'espoir comme vertu cardinale – on pourra même parler dans ce cas précis d'espérance. Comme s'il se savait condamné au reproche de mièvrerie, il assume la fraîcheur des sentiments et la naïveté des émerveillements.

Dans le Poitou du XIX^e siècle, il choisit, comme de bien entendu, une héroïne qui contredit l'idée même de progrès. Qui peut croire en l'avenir de Marie Heurtin, cette adolescente aveugle et sourde, hirsute et sale, rétive à toute tentative d'éducation et promise à l'enfer d'un asile psychiatrique ? Personne. Pas même la mère supérieure de l'institut de Larnay, spécialisé dans l'accueil de jeunes sourds, à laquelle cette « enfant sauvage » est présentée par ses parents.

Faut-il donc se résigner, abandonner la partie ? Jean-Pierre Améris a trouvé la complice qu'il lui fallait pour relever le gant. Sœur Marguerite, jeune religieuse à la constitution fragile, a l'énergie de ceux que rien n'arrête. Elle a aussi la foi, qui la pousse à tendre la main à l'être le plus démuné qui soit, animée par une force plus grande qu'elle.

Quelques esprits forts ricaneront peut-être du visage quasi extatique de Sœur Marguerite lorsqu'elle parvient à arracher un progrès infime à Marie Heurtin. Mais là encore, le cinéaste d'origine lyonnaise a décidé de ne pas boudier son plaisir. Il fait partager au spectateur, dans la luminosité d'une campagne verdoyante, le bonheur des petites ascensions.

La jeune religieuse parvient à mettre au point une méthode fondée sur le toucher, destinée à aider Marie à apprivoiser la langue des signes. Terrible apprentissage qui met l'enseignante en face de l'obscurité et de la violence de l'échec. Mais Sœur Marguerite s'accroche, résiste à tout et entraîne sa protégée sur la voie de l'épanouissement.

D'abord, maîtriser le langage du corps : le film, économe de mots et dont les rares dialogues sont sous-titrés (1), lui rend un magnifique hommage. Puis s'ouvrir aux joies de l'esprit et de l'abstraction, en dépassant le double handicap de la surdité et de la cécité. Inspiré de faits réels, le film donne d'autant plus envie de croire à son message qu'il est porté par l'interprétation très juste d'Ariana Rivoire, jeune comédienne néophyte, elle-même pensionnaire de l'Institut national des jeunes sourds de Chambéry. Plus encore qu'Isabelle Carré, rayonnante et généreuse dans le rôle de Sœur Marguerite pour lequel elle a appris la langue des signes, elle est le soleil de ce récit initiatique. En même temps que l'authentique porte-parole des enfants du silence.

Bruno Bouvet La Croix

Une femme douce de Robert Bresson
Dimanche 15 février 11h
Lundi 16 février 19h

Carte d'adhésion valable de septembre 2014 à août 2015

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€
(hors week-ends et jours fériés)